La Belle saison.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.56
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 589
Description : Planche de 16 images (71 x 57) en couleurs avec légendes. Planche collée sur une feuille de papier afin d'être renforcée.
Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 287 mm
Notes : Un père et ses deux enfants, habitant en ville, se rendent en visite à la campagne, au moment de la belle saison.
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

LA BELLE SAISON.

589.

Les poules matinales sortent du poulailler; le coq, de son chant trois fois répété, annonce l'approche du jour.

Aussitôt le fermier court dans toute la maison; il va réveiller garçons et servantes: debout tout le monde et au travail.

Dès l'aube, les moissonneurs sont dans les champs, les faucheurs dans les prés, l'herbe attendrie par la rosée tombe mieux sous la faux.

Les servantes courent aux étables soigner le bétail, donner le foin et la luzerne, traire les vaches, enfin tous les soins intérieurs.

Jules et sa sœur se sont levés de grand matin: leur papa les conduit promener à la campagne; en ville on dort encore, tous les volets sont fermés.

A l'exception du père Grégoire, le vieux cordonnier, car déjà on l'entend battre le cuir, tandis que sa fille arrose les fleurs.

Le soleil est chaud déjà, les paysannes sont dans les prés, elles retournent l'herbe coupée par les faucheurs pour que le soleil la sèche mieux.

A midi, moment de la forte chaleur, tous les sobres travailleurs des champs vont à l'ombre des arbres manger leur frugal repas.

Tandis que les paresseux et les ivrognes vont dans les cabarets boire et jouer, et bien souvent se quereller et se battre.

A la campagne, Jules court après les papillons pour enrichir sa collection, tandis que sa sœur choisit de belles fleurs pour les rapporter à sa maman.

Les paresseux qui ne veulent pas travailler et qui n'ont pas d'argent vont vagabonder, mendier et dormir au bord des chemins.

Le papa fait admirer à ses enfants la beauté de la campagne, il leur explique les innombrables richesses de la nature.

En se promenant, le père et les enfants voient un peintre de leurs amis occupé à reproduire fidèlement un des beaux sites de l'endroit.

Le fermier visite ses prés, les foins sont secs à point, voici les voitures, il faut charger tout cela crainte d'orage ou de pluie.

Enfin, les voitures sont chargées, on quitte le travail après une journée bien remplie, tous, quoique bien fatigués, sont gais et heureux.

Jules, son père et sa sœur, fatigués aussi, mais heureux d'avoir vu les belles campagnes, reprennent le chemin de la ville, en se promettant d'y revenir dès qu'ils pourront.

Imagerie d'Epinal. — Pellerin & Cie, imp.-édit.